

Cette incompatibilité rencontrée par cet appel à nous aimer les uns les autres, fut qu'elle ne pouvait pas jouer pour notre sensibilité d'une acceptation minimum, car pour ne pas s'attaquer au problème réel, celui-ci non souligné, ce handicap décrit à la fin de l'article 7, fut interprété comme une faute à part entière.

Voilà pourquoi nous ne répondîmes pas présent à une incitation, par définition des plus louables, pour ne pas nous sentir coupables, sans savoir exactement d'où nous provenait cette impression et pour contrecarrer cette accusation nous semblant des plus illégitimes, nous cherchâmes à nous dédouaner en désignant à ce propos des plus suspects que nous.

Pour mieux décrire, ou du moins tenter d'y réussir, nos réactions à ce sujet, imaginez-vous, ce que je ne vous souhaite pas évidemment, d'être conduit à finir vos jours dans un fauteuil roulant et de devoir pâtir à l'égard de votre situation, d'une espèce de mise en procès, je crains fort que ces conditions ne soient de celles parvenant à vous faire aimable.

Maintenant on ne peut écarter de mon approche, le risque que confrontés à cette pseudo-prise de conscience spécifique, nous disant non seulement inadaptés au réel en lice ici-bas, mais de surcroît devant

nous attendre à devoir composer à ce sujet avec une carence de cet ordre sans cesse grandissante, certains d'entre nous se laissent aller, au point de se faire épouvantables.

D'ailleurs l'on ne peut traiter de cette éventualité terrible, sans songer au récit de Primo Levi, lorsqu'à Auschwitz, désireux en hiver d'épancher sa soif et se saisissant d'un morceau de glace pour y parvenir, pendant à un toit, un SS l'en empêcha et lorsque Primo Levi lui demanda pourquoi, celui-ci lui rétorqua qu'en ces lieux, entourés de fils barbelés électrifiés, ne se tenait pas de pourquoi.

Cette éventualité est d'ailleurs des plus effrayantes, car si d'un bord l'on doit nous accuser de façon générale, pour que peiné par ce qui est dit de nous, nous consentions à produire ces efforts, à partir desquels un certain amour pourrait se remarquer, sans que ces arguments fassent de lui, cet amour qu'on est en droit d'attendre de lui et de l'autre, positionnés au-devant d'un constat, nous présentant tels que nous sommes, à l'aide d'un descriptif des plus cliniques, requis en l'occurrence pour sa précision, nous ne supportons pas ce que nous sommes, jusqu'à nous abandonner à commettre à l'égard de

nous-mêmes, comme à l'égard de tous, les pires écarts.

Quelle opportunité nous reste-t-il ?

La philosophie que je propose est épuisante, pour se vouloir contradictoire, vous amenant à entrevoir en nous ce déficit d'ordre ontologique, s'imposant à votre entendement à la façon d'une certitude.

Oui nous ne sommes pas autant que ce qui est et cet état de fait, solide en tant que conviction par définition, vous offre de pouvoir, celle-ci acquise à ce sujet, vous faire affirmatif.

Dit autrement, en sachant que vous êtes de ce qui n'est pas, vous ne pouvez émettre de ces conclusions établissant de manière définitive et assurée ce qui est.

Cette condition en se contredisant elle-même, contribue à sa propre autodestruction et nous n'avons de cesse pour la tenir en nous, de l'extérioriser par le biais de nos agissements.

Pour l'amour il en est de même, réclamé à la manière d'un effort nécessaire, pour assurer qu'à travers lui, en consentant à ce qu'il exige, en aimant de la sorte, on se fera en simultané meilleur, tout en étant emporté par une espèce de tourbillon en soi, vous sous-entendant, que les progrès recherchés, au regard de

cette désagrégation interne qui nous emporte, ne pèseront pas bien lourd. Le tout associé à une lecture de nous, pouvant nous motiver à dire à quoi bon, pourrait nous avertir que, pour que l'amour existe, il faudrait à l'image de cette construction à partir de laquelle nous nous disons Humain, qu'il soit encore possible.